

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-
SION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE
SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Les abonnements sont payable
d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 1 Nov., 1906.

"L'Acadie"

Nous lisons dans *L'Ami du Colon*, en date du 26 octobre, ce qui suit :

"Un nouveau parti est en voie de se constituer, dans les Provinces Maritimes, qui vise à unir en une seule nos trois provinces côtières de l'Atlantique. Ce serait, à notre jugement, une évolution heureuse, tendant à mieux conserver à cette partie de la Confédération canadienne sa juste part d'influence. La nouvelle province unifiée s'appellerait l'Acadie, si le mouvement réussit. Quelle noble revanche donnerait ainsi l'histoire au ong martyr et aux héros jésuites luttés de nos frères franco-acadiens !"

L'ELECTION DANS LE COMTE DE QUEBEC

Le résultat de l'élection dans le comté de Québec, le 23 du mois dernier, n'a causé aucune surprise à ceux qui suivent les démarches des partis politiques. Les électeurs dans le comté de Québec ne sont pas les premiers à se montrer indépendants, et le résultat du 23, démontre que cette indépendance, qui devrait activer chaque électeur, s'est emparé des Québécois, et qu'à l'avenir les faiseurs de députés, dans cette région, seront forcés de prendre un "back seat".

Autrefois un candidat était choisi par une petite clique, et coûte que coûte ce candidat devait être élu. Dans bien des occasions, ce candidat n'était rien autre chose qu'un simple porte-voix de quelques boodlers, mais il avait un peu d'argent, et son élection était assurée. Les électeurs honnêtes se voyaient dans la minorité, incapables de plaquer à la tête de leur parti respectif, des hommes sur qui ils pouvaient compter comme sur eux mêmes. De cette manière nos chambres législatives se sont remplies d'hommes d'assez mauvaise foi ; d'hommes sur qui le public ne peut compter ; d'hommes qui à la première occasion se vendent à ce parti-ci ou à ce parti-là, et nos affaires publiques se vont au diable, à toute bride.

Les Québécois ont fait preuve d'une indépendance marquante, le 23, et ils méritent les plus chaleureuses félicitations. M. Lorenzo Robitaille a été élu, contre son adversaire, M. Geo. E. Amyot, avec une majorité de 447.

M. Amyot était le choix d'une clique, composée des MM. Delage, Garneau, etc., M. Robitaille était le choix des électeurs indépendants du comté, par conséquent il a été élu avec une belle majorité.

Cette leçon, que viennent de nous donner les Québécois indépendants, pourrait bien nous être utile dans le comté de Prince.

À la dernière élection fédérale, le candidat élu, et celui qui a été défait, n'étaient ni l'un ni l'autre, le choix des partis et des majorités des électeurs, cependant, malgré la protestation des électeurs indépen-

dants, un candidat, affilié à un parti acharné, conduit par une clique sans scrupule a été élu. Et quel est le résultat ? Aussitôt arrivé au pouvoir, vite notre représentant, qui était élu pour sauvegarder nos droits, se place près du coffre fort public, et y empoche les \$1500 qu'appartiennent aux électeurs du Canada, sans honte et sans scrupule. Pas content de cela, il se lance dans des transactions un peu douteuses pour un représentant, et avec Fowler-Bennett, etc., etc., etc., empoche quelque chose comme \$12,000.00 etc., etc., etc., etc.

Oui, nous félicitons les Québécois d'avoir élu M. Robitaille pour seconder le vaillant M. Bourrassa, qui est le vrai type du représentant indépendant, et nous espérons que le comté de Prince aura son représentant indépendant, lui aussi, dans un avenir rapproché.

Le Commerce du Canada.

D'après des statistiques officielles publiées par le gouvernement d'Ontario, le commerce extérieur du Canada s'est développé sensiblement pendant le premier trimestre de l'exercice financier 1906-7.

En effet, ce premier trimestre, qui vient de se terminer, accuse pour le commerce extérieur du Canada un montant total de \$150,435,000, soit \$26,774,470 de plus que durant la période correspondante de 1905.

Les importations, comprenant la monnaie et le métal monnayé, se sont élevées, pour le trimestre, à \$80,144,527, soit une augmentation de \$12,148,682.

Les exportations de toute nature ont atteint le chiffre de \$70,293,473, soit une augmentation de \$14,625,797 sur les trois mois correspondants de l'année dernière.

Les exportations de produits indigènes ont augmenté de \$9,313,435, formant un total de \$61,938,024.

Une seule classe d'exportations, celle des pêcheries, a diminué de \$380,000.

La plus forte augmentation dans les exportations de produits indigènes a été celle des animaux et de leurs produits : \$3,214,332.

Le bois vient ensuite avec une augmentation de \$3,125,346. Les produits agricoles accusent une augmentation de \$2,515,621.

L'accroissement total des exportations dans lesquelles les cultivateurs sont surtout intéressés a été de \$5,729,959.

Les exportations d'articles manufacturés ont augmenté de \$326,338.

LA MAISON COMMERCIALE DE M. G. A. SHELFOON.

Nos lecteurs trouveront, dans une autre colonne, l'annonce de M. G. A. Shelfoon, marchand, Tignish.

M. Shelfoon à l'un des beaux magasins de l'Ouest et ses marchandises, qu'il offre au public, à prix réduits, sont toujours les meilleures que l'argent peut acheter. Il se fait un devoir, depuis qu'il a ouvert son magasin à Tignish, de faire l'achat de ses marchandises des meilleurs magasins commerciaux du Canada. Il est donc dans une position d'offrir de belles et bonnes marchandises, à des prix toujours raisonnables.

PATRIOTISME CIVIQUE

Un correspondant signalait ces jours derniers un état de choses malheureux dont nos marchands peuvent avoir de bonnes raisons de se plaindre.

Il s'agit de l'encouragement accordé par les habitants de nos villes à des marchands ou manufacturiers habitant souvent une province, parfois un état étranger, au grand détriment de nos marchands locaux qui payent de lourdes taxes et chez qui ils pourraient être tout aussi bien, peut-être mieux servis.

Lisons et jugeons : "Nous croyons devoir attirer l'attention du public sur le fait que cinq mille dollars par jour laissent Québec et Lévis pour aller enrichir la province d'Ontario. Cette com-

La Toussaint et le jour des Morts

Si un étranger, venant d'un pays où règne un printemps éternel, visitait en ce moment la contrée que nous habitons, quelles seraient ses réflexions à la vue des fleurs fanées, des arbres dépouillés de leur parure, de la nature entière se préparant pour le long et réconfortant repos hivernal ? Il se dirait peut-être qu'un cataclysme se prépare, que les fleurs sont mortes pour toujours, que la fin du monde approche....

Mais nous qui assistons chaque année au réveil de la nature, qui voyons les saisons succéder aux saisons avec un ordre et une régularité admirables, nous n'éprouvons aucune crainte. Même alors que la blanc linéol et qu'une épaisse couche de glace captive nos rivières et nos fleuves, nous savons que le gai printemps reviendra au jour et à l'heure indiqués par la Providence ; l'hiver ne nous effraye pas.

Pour la même raison, le chrétien ne perd ni le courage ni l'espérance en face de la mort. Quand il voit porter en terre les restes mortels de ceux qui lui sont chers, il éprouve sans doute cette étreinte douloureuse qui fait gémir le cœur à chaque séparation suprême, mais bientôt il se console. Pour lui la tombe ne reçoit que l'enveloppe, la partie matérielle de l'être cher ; l'âme a pris son essor, elle est retournée à son Créateur, elle reçoit ou elle espère recevoir après un temps d'expiation plus ou moins long la récompense promise, la paix assurée à tous les hommes de bonne volonté. Il croit à la resurrection.

Mais, pensons-nous assez à nos chers défunts ? Le mois de novembre est ici le mois des journées sombres, plus noires et plus tristes que les plus froides journées d'hiver. Nous avons la Toussaint, la fête de l'Eglise triomphante....

Combien de saints connaissons-nous ? Relativement bien peu. Car, avouons-le à notre grande honte, si, dans notre pieux siècle de lumière et de progrès, on lit peu de livres, surtout des livres sérieux, instructifs, honnêtes, on ne lit guère des vies de saints. Il y a sans doute des exceptions, mais elles sont excessivement rares.

Cependant, à côté des saints dont le nom figure au calendrier, que de saints inconnus ! Plusieurs peuvent être vécus au milieu de nous ; c'étaient nos ancêtres, parents, nos amis. Ils n'ont pas fait de miracles, on ne voyait dans leur conduite rien d'extraordinaire, mais ils ont rempli les devoirs de leur état et le bon Dieu ne demande rien de plus.

C'est la fête de tous les saints, connus et inconnus, qui se célébrera aujourd'hui, premier jour de novembre. N'oublions pas que me, elle est expédiée par nos concitoyens. C'est surprenant, dira-t-on, mais voici les faits : Certaine maison d'Ontario, expédie presque tous les jours, soit par express ou par la malle des marchandises pour un montant de \$5,000 commandés par nos gens qui pourraient cependant trouver la même chose dans nos magasins.

Il est évident que le motif qui fait donner ces commandes est qu'il est impossible de trouver ces mêmes marchandises chez nous. Grave erreur qui déprécie notre ville et qui est la cause que les affaires sont latentes et que nous prospérons pas aussi vite que les villes sœurs.

Examinons un instant les conséquences de ces commandes, cette somme de \$5,000 qui nous laisse tous les jours forme à la fin de l'année le joli montant de un million et demi de piastres dont sont privées toutes les branches de commerce tel que la nouveauté, l'épicerie la bijouterie, la ferronnerie, etc.

Ne croyez vous pas que nous devrions en bon patriote nous mettre à l'oeuvre pour trouver un moyen d'enrayer ce grand mal qui ronge non seulement les marchands, mais

nous avons au ciel de puissants protecteurs et exposons leur nos besoins.

Cette belle fête sera peine passée, l'encens fumera encore sous les voûtes des églises où viendront de retentir des chants d'allégresse, quand nous serons appelés à penser tout spécialement à nos chers défunts et à célébrer la Commémoration des Morts.

Qui de nous n'a pas perdu un ou plusieurs membres de sa famille ? J'en appelle surtout à vous, vieillards, pères et mères de famille qui, après avoir vu disparaître une génération, en avez vu grandir une autre. Feuillez votre album de photographies : vrai cimetière, il vous rappellera sans doute un grand nombre de chers absents. Parmi ceux-là il s'en trouve probablement qui comptent sur vos prières et vos bonnes oeuvres pour entrer au paradis... Vous pouvez beaucoup pour eux en ce moment, ils pourront bientôt beaucoup pour vous. Membres de l'Eglise souffrante, ils seront certainement un jour membres de l'Eglise triomphante, c'est-à-dire des saints, de puissants amis de Dieu.

Quand vous êtes dans la peine, sur qui comptez-vous ? N'est-ce pas sur vos parents, vos frères et sœurs, vos enfants, vos amis ? Ceux-ci à leur tour, n'ont-ils pas le droit de compter sur vous ?

N'éprouvez-vous pas une grande reconnaissance pour ceux qui viennent à votre secours au moment du danger, vous consolent dans le malheur et vous aident dans la détresse ?... N'êtes-vous pas heureux, lorsque vous trouvez l'occasion de rendre service à ceux qui vous ont secouru autrefois ?

Vos chers défunts non plus n'oublieront jamais ce que vous aurez fait pour eux. A peine délivrés de leurs peines et mis en possession de l'héritage qui leur est réservé, ils sauront se montrer reconnaissants. Ils vous obtiendront de grandes, d'inappréciables faveurs. Et lorsque vous-mêmes aurez besoin des secours qu'ils attendent de vous, ils parleront au cœur de ceux qui vous survivront, afin que, par leurs prières et leurs bonnes oeuvres, ils payent vos dettes et vous ouvrent le ciel.

On dépose souvent sur les tombes des fleurs et des couronnes ; on élève aux défunts des monuments magnifiques. Tout cela ne vaut pas un simple "Ave Maria" ou la moindre aumône. Faites surtout célébrer pour ceux qui vous sont chers le saint sacrifice de la messe.

Comme on l'imprime souvent en tête des souvenirs pieux, c'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts.

JEAN DES ERABLES.

affecte aussi l'employé, l'ouvrier, le propriétaire et même les journaux, car tous bénéficieraient du succès du commerce. Répartissons pour un moment, cette somme sur le commerce de quelques uns de nos marchands, et de suite l'on constatera un changement notable.

Notre jeunesse émigre, les jeunes filles nous disent que les partis sont rares, que les jeunes gens ne gagnent pas assez pour songer à fonder un foyer, etc.....

A qui la faute ?

Concitoyens, vous avez le remède en main pour combattre le fléau. Patronisez vos établissements locaux et s'ils n'ont pas ce que vous désirez, ils se feront un plaisir de vous le procurer à bref délai et aussi bon marché qu'à Toronto ou ailleurs. Si le commerce de Québec se faisait à Québec, vous y verriez une prospérité notable.

En terminant, je me permettrai de citer une parole de l'honorable François Langelier, juge en chef de la Cour Supérieure à Québec. Parlant du commerce il disait, "que notre plus grand ennemi était nous-mêmes" et je crois qu'il avait parfaitement raison.

Soyons donc patriotes, aidons-nous les uns les autres et que nos gentilles québécoises et lévisiennes nous aident en se liguant contre cette manie de faire venir leurs marchandises de l'étranger et avec nous elles constateront un changement remarquable dans nos affaires commerciales.

Plus de patriotisme civique et tout le monde s'en trouvera mieux.

Les réflexions de ce correspondant sont empreintes de sagesse et s'appliquent à toutes nos villes.

Quotidien de Lévi.

Signalons la même chose dans cette province. Des centaines de dollars sont expédiés, chaque semaine, à Toronto, Montréal, etc., pour des effets qui peuvent être achetés chez nos marchands locaux tout aussi beaux, tout aussi à la mode et tous aussi bon marché que les effets qu'ils se procurent dans des villes étrangères. Cependant, nos gens croient que leur argent devrait aller aux étrangers au lieu d'être dépensé chez nous.

Cela n'aide guère à enrichir le pays. Souvent, ces mêmes personnes, qui expédient leur argent à Toronto, pour des effets, qu'ils voient illustrés, dans des catalogues, sont obligées, dans certaines saisons de l'année, de se rendre chez leur marchand local et de demander un quart de farine à crédit ; une tonne de charbon à crédit, etc.. Nos marchands, toujours de bonne volonté, leur accordent leurs demandes.

C'est-il juste ? Rend-t-on justice à nos marchands locaux, qui sont obligés de remplir leur magasin de marchandises, de bonne heure. L'autome, pour soulager et aider le pays, pendant les longs mois d'hiver, lorsqu'il est impossible pour nos gens d'expédier leur argent à Toronto et à d'autres places, vu que le transport d'hiver, est impuissant de nous donner justice ? Pourtant c'est le cas, et cela tient notre pays arriéré.

Ci cette province est pauvre, ce que nous ne croyons pas, mais nous parlons au dire d'un grand nombre de cultivateurs, qui de jour en jour se plaignent de ce que la pauvreté existe parmi eux, qui peut-on blâmer ? Personne autres que ceux qui font la folie de patronner les étrangers au détriment de leurs voisins.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE SUMMERSIDE

Les membres de la Chambre de Commerce de Summerside font des efforts pour avoir le deuxième train entre Summerside et Charlottetown mais ne disent pas un mot des arrangements proposés pour les trains d'hiver, entre Tignish et Summerside. Pourtant quand il s'agit du progrès du Comté de Prince, en général, la Chambre de Commerce de Prince Ouest, fait tout en son pouvoir pour le succès de la chose. Pourquoi Summerside ne fait-il pas pareillement ?

LA PREMIERE GELEE DE L'AUTOMNE.

Mardi dans la nuit, nous avons eu la première gelée de l'automne. Depuis le commencement du mois d'octobre, nous avons eu un temps superbe, vrai temps de printemps. Aujourd'hui, il fait un peu froid.

NOS FELICITATIONS

MM. Fidèle T. Arsenault et E. F. Gaudet de Wellington, ont acheté le magasin de James A. Sharp. Nos félicitations à M. Arsenault et M. Gaudet pour leur esprit d'entreprise. Nous félicitons aussi les bonnes gens de Wellington du fait que deux de leurs seront les marchands populaires du village. Espérons que les MM. Arsenault et Gaudet auront un succès marquant dans leur nouvelle entreprise.

BILLIOWNESS AND CONSTIPATION

For years I was troubled with billiownness and constipation, which made life miserable for me. My ap-

petite failed me. I lost my usual force and vitality. Pepsin preparations and cathartics only made matters worse. I do not know where I should have been today had not tried Chamberlain's Stomach and Liver Tablets. The tablets relieve the ill feeling at once, strengthen the digestive functions, helping the system to do its work naturally.—Mrs. ROSA POTTS, Birmingham, Ala. These tablets are for sale by B. R. McFadyen

Chappel hands are quickly cured by applying Chamberlain's Salve. Price, 25 cents. For sale by B. R. McFadyen

Dans une glaciere

Après qu'une alarme générale a été donnée et que toute la police de New York a eu passé la nuit à la recherche Helen Cobb, âgée de 12 ans et demeurant au 1147 rue Freeman, a été retrouvée enfermée dans une glacière.

Dans la soirée, M. Cobb, qui est veuf, rentrait de son travail, lorsqu'apercevant sa fillette qui jouait dans la rue, il l'appela pour l'envoyer chercher du pétrole. La fillette prit 5 sous que lui donna son père, remonta chercher un bidon, mais en redescendant dans la rue rencontra d'autres enfants avec lesquels elle s'amusa, Belf, elle oublia la commission et lorsqu'elle s'en souvint constata qu'elle avait perdu les 5 sous. Craignant d'être grondée, elle alla se cacher dans la cave où un peu plus tard son père se rendit pour fermer une grande glacière qui s'y trouve. Entendant les pas de son père, elle eut la mauvaise idée, pumieux se cacher, de sauter dans cette glacière et M. Cobb portit après l'avoir fermée à double tour.

Vers 11 heures du soir, après avoir cherché sa fille dans toutes les directions, il donna l'alarme et ne se coucha pas de la nuit. Dans la matinée, de bonne heure, il redescendit à la cave pour chercher quelque chose dans la glacière et lorsqu'il l'ouvrit se trouva en présence de sa fillette à demi morte de froid et de frayer mais qui eut néanmoins la force de lui dire : "J'ai perdu les 5 sous ! J'espère que vous ne me gronderez pas !" Le pauvre père n'y songeait pas et prenant sa fille entre ses bras il l'a remontée et couchée dans son lit, non sans lui avoir servi auparavant un bon repas auquel elle a fait le plus grand honneur. Un médecin appelé a déclaré que la fillette en serait quitte avec un rhume.

Cadavres retrouvés

Quatre cadavres ont été retirés des ruines du bâtiment de la chambre de commerce à Kansas City, ce qui porte à le nombre huit des morts connus. Les cadavres reconnus ont été identifiés comme il suit : Edward Winslow, 42 ans, Mme Edward Winslow, sa femme ; Mabel Winslow, âgée de 8 ans et May Winslow âgée de 5 ans, filles de M. et Mme Edward Winslow.

Deux des blessés transportés dans les hôpitaux sont dans un état précaire, mais on croit que tous les autres en réchapperont.

Trois préteurs d'argent à 10 pour cent par mois, qui avaient des bureaux dans le bâtiment détruit, ont perdu presque tout ce qu'ils possédaient.

STOP LIMPING, CURE THE CORN.

Quickly done by Putnam's Painless Corn Extractor. Acts in one day, causes no pain, removes every trace of soreness. Fifty years of success proves Putnam's is the best. Refuse substitutes.

S. E. GALLANT ABRAM'S VILLAGE DU P. E.

Nouvelles marchandises de toutes sortes. Marchandises sèches, Epicerie, Habits, Chaussures, Chapeaux, etc. Beau Stock de Livres de prières, cha pelets et objets religieux, aux prix les plus réduits. Nous prenons les produits de la ferme en échange pour nos marchandises. VEENZ NOUS VOIR